



Fiche pédagogique

Portrait (trop) flatteur ?

Age des élèves concernés :
13 – 20 ans (Cycle 3 et
Secondaire 2)

**Lien avec des objectifs du
Plan d'études romand**

Education numérique
[EN 31](#) — Analyser et évaluer
des contenus médiatiques.

Durée estimée :
1 – 2 périodes

Matériel nécessaire :
Accès internet

Mots clés : information,
publicité, promotion

*Illustration : la rappeuse KT
Gorique (blick.ch)*

Introduction

Les médias d'information proposent des portraits de vedettes ou de personnages publics. Naturellement, par l'attention qu'on porte à la personne, le portrait tend à éveiller la sympathie. Est-ce pour autant son but ? Qu'est-ce qui justifie sa diffusion, surtout s'il s'agit d'un-e politicien-ne en quête de soutien, d'un-e artiste ou d'un-e entrepreneur-se à la recherche de clients ?

Le portrait peut ainsi s'apparenter à une publicité pour la personne ; s'en distingue-t-il en contenant des éléments critiques ? Aurait-il pu ou dû en contenir davantage ? Dans ce genre journalistique particulier, la dimension humaine autorise une part de subjectivité dans

le propos, qui se mêle à l'information se voulant objective ; la mise en scène et le style peuvent s'écarter de la sobriété factuelle.

Le média peut avoir des motivations à mettre en valeur des personnes choisies dans ce but. Le portrait positif contraste agréablement avec la tonalité en général négative des informations ; il peut procurer du plaisir au public et ainsi élargir l'audience du média ; il est plus facile à réaliser, en temps et en relation humaine, qu'une enquête à charge.

Cette fiche invite votre classe à considérer d'un œil plus avisé et critique les portraits de vedettes ou de personnages publics, tout en appréciant l'apport d'un portrait bien réalisé.

Objectifs

- Identifier les caractéristiques d'un message médiatique
 - Porter une analyse personnelle sur les portraits étudiés
 - Mieux distinguer l'information et la publicité ou la promotion
-

Pistes pédagogiques

1. Proposer aux élèves une série de portraits, audiovisuels ou imprimés (voir propositions dans les « Ressources », ci-dessous). Les portraits de presse peuvent être distribués, puis lus et discutés en petits groupes.

Une discussion au préalable peut être proposée : qu'est-ce qu'un portrait dans les médias d'information ? En quoi se distingue-t-il par exemple d'un autoportrait sur les réseaux sociaux, ou d'une publicité pour la personne ? En quoi se distingue-t-il par ailleurs d'une interview ou d'un témoignage (où le thème prime sur la personne) ?

Ouvrir la discussion sur les portraits regardés, entendus ou lus, un par un ou en petit nombre. Cette discussion peut être divisée en deux temps : un premier temps après avoir regardé ou entendu un ou des portraits audiovisuels ; un deuxième temps après lecture de portraits écrits. Pour mener la discussion, vous pouvez vous référer aux questions suggérées en annexe de cette fiche.

Les buts principaux de la discussion peuvent être les suivants :

- Rendre attentif à la sympathie que tend à éveiller la personne à laquelle on s'intéresse.
- Rendre attentif à l'intention et à la raison d'être du portrait, en explorant comment on peut déceler celles-ci.
- Mesurer (au moins en partie) ce qui n'est pas dit dans le portrait.
- Rendre attentif à la publicité gratuite que peut faire le portrait pour les activités de la personne. (A ce sujet, noter que la déontologie des journalistes suisses indique seulement qu'ils doivent « s'interdire de confondre le métier de journaliste avec celui de publicitaire » - voir le lien proposé.)

Voici quelques suggestions de points à relever autour des portraits proposés :

- **Remarque 1** - Les portraits ne sont pas ceux des personnes les plus connues, pourquoi ? (Le portrait d'Ignazio Cassis, par exemple, date de son élection au Conseil fédéral).

- **Remarque 2** - Quelles différences peut-on observer entre des portraits politiques et des portraits de sportifs ou d'artistes ? A quoi sont dues ces différences ?

Quelques remarques sur les portraits proposés :

- **Carlos Alcaraz** : on n'y apprend pas grand-chose, sinon son ambition ; il manque beaucoup d'informations factuelles. Le but du portrait est manifestement d'exploiter des images, par exemple avec des enfants, ou des extraits d'interviews.

- **Lara Lessmann** : pourquoi ne l'entend-on pas s'exprimer ? Le but principal est probablement d'exploiter des images disponibles.

- **Roy Hodgson** : le but est de profiter de sa présence en Suisse ; l'intention est d'ordre nostalgique. On apprend cependant quelque chose sur son parcours et sur ce qu'il a enseigné aux joueurs suisses.

- **Ignazio Cassis** : le but est informatif, au moment de son élection au Conseil fédéral en 2017. A noter une part de commentaire (légitime ?) sur son positionnement politique.

- **Rose-Marie Bolli** : noter les qualificatifs flatteurs : mental d'acier, optimiste, pétillante... Ce qui aurait pu être développé, c'est le rapport entre la compétition et le yoga ou la méditation ; lui fait-on une publicité pour ses cours de yoga ?

- **KT Gorique** : le but est informatif, avant son concert à Paléo ; l'effet n'est-il pas très publicitaire ? Noter la part du

commentaire, par exemple sur « sa plume intelligente et spirituelle ».

- **Marc Voltenauer** : le portrait est manifestement lié à la parution de son cinquième roman ; le contenu est informatif, l'effet n'est-il pas très publicitaire ?

- **Gérald Darmanin** : Qu'apprend-on sur ce politicien français en dehors de ce qu'il dit lui-même ? Est-ce un portrait suffisant pour se faire une opinion à son sujet ?

- **Yifete Fanaj** : ce portrait a une raison d'être évidente : son élection et son parcours atypique. Le but est informatif et sans ambiguïté, puisqu'il ne s'adresse pas à ses électeurs potentiels.

B. Choisir un portrait, l'analyser et proposer un exercice. Choisir de préférence le portrait d'une personne connue dans les médias (par exemple Ignazio Cassis ou Gérald Darmanin) ou sur les réseaux sociaux (par exemple Rose-Marie Bolli, en raison de sa participation à l'émission de télé-réalité *Pékin Express*, en 2021). Prendre le temps de regarder, écouter ou lire (suggestion : à haute voix) le portrait, puis, à choix :

1. **Distribuer** un ou des portraits par écrit, et proposer aux élèves de les analyser individuellement ou en petits groupes, à l'aide par exemple de stylos de couleur.

- Repérer les **propos flatteurs**.

- Repérer d'éventuels **avis critiques**.

- Repérer la présence d'**informations faisant de la publicité** pour les activités de la personne.

- Distinguer les informations qui se veulent **objectives** et les propos **subjectifs** de l'auteur-e.

- Repérer ce qui donne une indication du **but** et de la **raison d'être** de ce portrait.

Une discussion collective peut ensuite être ouverte sur les enseignements de cet exercice : y a-t-il trop de propos flatteurs ? Manque-t-il des éléments critiques ? La publication de ce portrait paraît-elle justifiée ? Les questions figurant en annexe peuvent également être abordées.

1. **Proposer** aux élèves de réfléchir aux questions suivantes. La discussion peut être ouverte immédiatement, ou elles et ils peuvent tenter d'y répondre chacun-e de son côté auparavant.

- Quels sont le but et la raison d'être de ce portrait ?

- Y a-t-il des propos flatteurs dans ce portrait, tenus par l'auteur-e ou par une personne interrogée ?

- Y a-t-il des propos critiques dans ce portrait, tenus par l'auteur-e ou par une personne interrogée ?

- Peut-on distinguer dans ce portrait des informations objectives et des propos subjectifs ?

- Manque-t-il quelque chose dans ce portrait selon vous ?

Les questions figurant en annexe peuvent également guider la discussion en classe.

Après avoir envisagé des éléments manquants sur la personne figurant en portrait, proposer aux élèves **une recherche personnelle** de 10 ou 15 minutes autour de cette personne, sur Internet et sur les réseaux sociaux. Leur suggérer de porter une attention particulière à des informations défavorables à la personne, et de noter les sources des informations qu'ils relèvent (attention : la source n'est pas le réseau, mais l'auteur-e de l'information diffusée).

Puis **ouvrir la discussion** aux informations trouvées. Les questions suivantes peuvent être posées :

- L'information mentionnée aurait-elle été nécessaire ou pertinente dans ce portrait ? Pourquoi ?

- Pourquoi selon vous n'y figure-t-elle pas ?

Faire remarquer que le choix des informations données dans le portrait dépend en partie de la raison d'être et de l'intention de ce portrait.

Conclure par un élargissement de la discussion aux enseignements de cet exercice et aux questions qu'on peut se poser devant un portrait médiatique.

Ressources proposées

Portraits audiovisuels :

Carlos Alcaraz, RTS (2'59)

<https://www.rts.ch/sport/video/sport-dimanche/14075149-roland-garros-portrait-carlos-alcaraz-intrigue-autant-qu'il-fascine.html>

Lara Lessmann, RTS (4'16)

<https://www.rts.ch/sport/video/adrenaline/11275518-portrait-lara-lessmann.html>

Roy Hodgson, RTS (4'20)

<https://www.rts.ch/sport/video/sport-dimanche/10610562-football-portrait-de-roy-hodgson.html>

Ignazio Cassis, audio RTS (2'31)

<https://www.rts.ch/audio-podcast/2021/audio/le-portrait-politique-d-ignazio-cassis-25756118.html>

Rose-Marie Bolli, RTS Couleurs locales (2'48 - début à 8'55)

<https://www.rts.ch/play/tv/-/video/-?urn=urn:rts:video:14277405>

Portraits de presse :

KT Gorique, Blick

<https://www.blick.ch/fr/pop-culture/musique/une-valaisanne-au-firmament-de-netflix-a-paleo-lirresistible-ascension-de-la-rappeuse-kt-gorique-id18759799.html>

Marc Voltenauer, Blick

<https://www.blick.ch/fr/fr-brand-studio/comprendre-l-humain-me-passionne-marc-voltenauer-le-theologien-devenu-ecrivain-id18423767.html> (noter la mention "Article rémunéré, présenté par Lexus")

Gérald Darmanin, Blick

<https://www.blick.ch/fr/news/france/on-doit-parler-avec-le-c-ur-gerald-darmanin-sort-du-bois-pour-la-presidentielle-de-2027-id18837757.html>

Ylfete Fanaj, Le Temps

<https://www.letemps.ch/suisse/suisse-alemanique/ylfete-fanaj-une-voix-kosovare-conseil-detat-lucernois>

Code de déontologie des journalistes suisses :

<https://presserat.ch/fr/code-de-deontologie-des-journalistes/erklarungen/>

Alain Maillard, journaliste et écrivain, septembre 2023. Mis à jour en janvier 2025.



ANNEXE – CE QU’ON PEUT OBSERVER DANS UN PORTRAIT

Voici un échantillon de questions qui peuvent être posées aux élèves en classe, autour d’un portrait regardé, écouté ou lu au préalable.

1. Sa raison d’être

- Est-il proposé par le média en lien avec une actualité ? Laquelle ? Celle-ci est-elle clairement indiquée ?
- Ce portrait a-t-il un angle journalistique ou un thème particulier ?
- Qu’est-ce qui a pu motiver le choix de ce personnage ? Ce choix est-il plutôt lié à son originalité ou à sa représentativité ?
- Quelles informations utiles ce portrait apporte-t-il ? Quelle est la part du divertissement dans son contenu ?

1 Son intention, son but

- Vise-t-il à apporter un éclairage, un complément d’information en lien avec des actualités ?
- Peut-on soupçonner qu’il vise à plaire aux consommatrices et consommateurs du média ?
- Est-ce un portrait respectueux, complaisant, critique ?
(On pourra observer que l’intention varie s’il s’agit de personnages politiques, ou d’artistes, d’entrepreneurs, de sportifs.)

2 Sa conception

- Dans quelle mesure le contenu est-il exprimé par la personne elle-même ? Pour quelles raisons lui donne-t-on peu ou beaucoup la parole ?
- Pourquoi a-t-on choisi (ou non) d’interroger d’autres personnes ? Qu’est-ce qui a pu guider le choix de ces personnes ?
- En quoi ce portrait diffère-t-il d’un autoportrait que la personne aurait pu réaliser elle-même ?

3 Son ton

- Est-il plutôt sobre, informatif, personnel subjectif ? Et pourquoi ?
- Est-il plutôt élogieux, ironique, neutre ? Et pourquoi ?

4 Son effet

- Observer si et comment le portrait évite de faire une publicité évidente pour les activités de la personne (mais ne peut éviter d’en faire indirectement).
- Était-il approprié de diffuser ce portrait, notamment s’il s’agit d’un·e politicien·ne ou d’un·e artiste faisant la promotion de son œuvre ?

«On doit parler avec le cœur»

Gérald Darmanin sort du bois pour la présidentielle de 2027

Gérald Darmanin est sorti du bois dimanche en vue de l'élection présidentielle de 2027. Il a dressé le portrait du candidat capable à ses yeux de remporter ce scrutin, pour en définitive se dépeindre lui-même.

Publié: 14.08.2023 à 06:28 heures



Gérald Darmanin nourrit l'ambition de rassembler la droite et d'être capable de battre Marine Le Pen (archives).

Dans des confidences au «Figaro», avant son déplacement en Polynésie jusqu'à la fin de la semaine prochaine, le ministre de l'Intérieur Gérald Darmanin donne le ton de «sa rentrée politique» prévue le 27 août dans son fief de Tourcoing dans le Nord, axée sur «les classes populaires» délaissées, selon lui, par les partis politiques.

«Ce qui m'intéresse, ce n'est plus de regarder ce qu'il s'est passé en 2017 et 2022. Ce qui m'inquiète maintenant, c'est ce qui se passera en 2027», dit Gérald Darmanin au quotidien.

«Il ne faudrait pas que l'on remette notre avenir entre les mains de la technique et des techniciens en utilisant des mots que les Français ne comprennent pas toujours. On doit parler avec le cœur, pas avec des statistiques», poursuit-il en éreintant ceux qui à ses yeux représentent au gouvernement «la gauche bobolibérale».

Importance de la question sociale

Gérald Darmanin, qui a fait campagne en vain pour remplacer en juillet Elisabeth Borne à Matignon, considère que «si la réponse du prochain candidat à la présidentielle (de la majorité) est de s'en remettre aux jurisprudences et aux marchés

internationaux, alors il actera que la volonté politique n'est plus que chez les extrêmes». «On perdra l'élection et Marine Le Pen sera élue», ajoute-t-il.

Il dit «penser comme Ruffin (LFI) et Roussel (PCF) que c'est la question sociale qui est la plus importante». «J'ai été plutôt minoritaire pour l'instant sur l'importance de la question sociale, mais j'espère que la boussole populaire que je propose sera un jour totalement entendue par la majorité», poursuit le ministre.

«Après six ans au gouvernement, je suis heureux de répondre à l'appel de mes amis qui me pressent d'affirmer un peu plus la boussole populaire que je propose», fait valoir Gérald Darmanin pour expliquer l'organisation de sa réunion à Tourcoing où environ 400 personnes sont attendues dont 90 parlementaires et des ministres, parmi lesquels Olivier Dussopt (Travail).

Rentrée politique personnelle

Lui qui a des responsabilités au sein du parti présidentiel Renaissance - il en est le secrétaire général délégué en charge de la formation -, et n'a pas de micro-parti, a décidé d'une rentrée politique toute personnelle.

Elisabeth Borne n'a pas été conviée à cet événement, selon une source dans l'entourage de la Première ministre. Le président de Renaissance, Stéphane Séjourné, a été informé et invité, selon un membre du parti.

Mais on souligne à Renaissance que le rendez-vous du 27 août est organisé «par les militants Renaissance du Nord». «C'est un statut hybride», reconnaît-on. Tous les parlementaires de la majorité ont été invités, selon une source proche des organisateurs.

Forte concurrence

Gérald Darmanin, qui nourrit l'ambition de rassembler la droite et d'être capable de battre Marine Le Pen, doit faire face à une forte concurrence. Moins de trois ans avant l'échéance, la classe politique bouillonne déjà, Emmanuel Macron ne pouvant pas être candidat à sa succession.

A droite, Bruno le Maire, Edouard Philippe, Xavier Bertrand ou Laurent Wauquiez sont régulièrement cités comme pouvant être tentés.

Dans cette bataille, les liens d'amitié n'ont plus leur place apparemment. C'est ainsi que Xavier Bertrand, président de la région Nord-Pas-de-Calais, dont Gérald Darmanin était proche, n'a été ni informé ni invité le 27 août, selon une source régionale.

Son mentor: Sarkozy

Durant ses vacances dans le sud-est, le ministre de l'Intérieur et son épouse ont été reçus fin juillet à dîner au Cap-Nègre par Nicolas Sarkozy et Carla Bruni, a-t-on appris de source proche, confirmant une information du JDD.

Gérald Darmanin se réclame régulièrement de l'ancien président, qu'il décrit comme son mentor.

Il ne dit pas qu'il pense à la présidentielle «tous les jours en se rasant», comme l'avait dit Nicolas Sarkozy, mais promet que son 27 août aura «une suite». Au «Figaro» qui lui demande s'il s'agit d'un «coup d'éclat», il répond: «'Un coup d'éclat', cela voudrait dire qu'il n'y aurait pas de suite à ce rendez-vous, alors qu'il y en aura évidemment une.»

(ATS)

Vous avez trouvé une erreur? [Signalez-la](#)

ARTICLES LES PLUS LUS

- 1** Moscou risque gros
L'Ukraine reconquiert ses territoires grâce à une ruse innovante
- 2** Ses alliés en ont marre
Zelensky lasse les membres de l'ONU avec son discours
- 3** Limite de propriété
Un homme abat son voisin qui taillait sa haie

Une Valaisanne au firmament

De Netflix à Paléo, l'irrésistible ascension de la rappeuse KT Gorique

La Valaisanne KT Gorique sera la première rappeuse suisse à jouer sur la Grande scène de Paléo Festival, ce mercredi, à 18h45. Une nouvelle médaille pour cette surdouée du verbe qui cumule les records. Rencontre.

Publié: 19.07.2023 à 11:49 heures

Dernière mise à jour: 19.07.2023 à 12:13 heures



La rappeuse valaisanne KT Gorique foulera la grande scène de Paléo ce mercredi.



Antoine Hürlimann

Responsable du pôle News & Enquêtes

La terrasse de l'Evêché, à Lausanne, est brûlante en ce lundi après-midi. KT Gorique s'y faufile sans se liquéfier. La rappeuse vient tout juste de performer aux côtés du Vaudois Uncle Maximilien — accompagné de ses musiciens géniaux — dans les locaux de Blick (vidéo ci-dessous). Ses doigts tassent une pincée de tabac dans une petite feuille à rouler, ses lèvres évoquent avec ferveur l'open air de Daniel Rossellat: «Paléo, c'est l'un de mes festivals préférés en Suisse, voire mon festival préféré. J'attends cette date avec impatience!»

Les profanes ont découvert le phrasé puissant et agile de la Valaisanne sur Netflix, dans la première saison de la compétition hyper-populaire «Nouvelle École». Le public averti, lui, connaît la singulière artiste depuis un bon moment déjà. Quoi qu'il en soit, les rimes incisives de la trentenaire, qui avale les scènes comme une véritable morte de faim avide de *flow* frais, gagneront bientôt encore en prestige. Ce mercredi, à 18h45, elle enflammera la Grande scène du raout préféré des Romandes et des Romands.

Une belle reconnaissance pour celle qui s'est imposée à New York, en 2012, lors de l'édition internationale du concours *End of the Weak*. Cette victoire mémorable lui avait alors permis d'établir trois records: celui de la première femme, de la première Suissesse et de la plus jeune personne de l'histoire à remporter le titre de championne du monde *freestyle*. Voilà pour son impressionnant CV.

Les racines ivoiriennes

Canicule ou non, l'Octodurienne, lorsqu'elle cause, est quasi toujours catégorique. «Rarement un calembour aura trouvé meilleur surnom, et réciproquement», notait à raison «[24 heures \(https://www.24heures.ch/la-surdouee-hip-hop-a-fait-de-sa-vie-un-jeu-de-mots-663972553232\)](https://www.24heures.ch/la-surdouee-hip-hop-a-fait-de-sa-vie-un-jeu-de-mots-663972553232)» dans un portrait consacré à l'Ivoirienne d'origine, arrivée en terres helvétiques à l'âge de 11 ans. Elle tire sur sa clope, puis plonge dans ses souvenirs. «Je me rappelle surtout du sentiment d'urgence que je ressentais quand on se préparait à partir, souffle-t-elle. Le pays était en proie à des troubles politiques. Comme mon beau-père est Suisse, on s'est envolés. Je suis arrivée ici en milieu d'année scolaire, on ne pouvait plus attendre.»

À lire aussi



Un Vaudois séduit les stars
Uncle Maximilien a su créer la parfaite vitrine des musiciens romands



Des riffs vaudois en ouvert...
De Vevey à Paléo, le rock de Fomies surfe vers le large



Suivez la
Le star festival

C'est plus ou moins à cette époque que «KT» commence à rapper. «Je devais avoir 13 ans, calcule-t-elle. C'est d'abord la danse qui est entrée dans ma vie, des années plus tôt.» Cette passion la mène progressivement à découvrir la culture hip hop. Et à coucher sur papier ses premières figures de style.

Martigny RPZ!

Pas trop dur de vouloir suivre les traces de Nas et Damian Marley — l'album commun de ces deux monstres sacrés «Distant Relatives» fait partie des coups de cœur de KT Gorique — quand on vit dans la venteuse cité de Christian Constantin? «Ça, c'est vraiment un cliché de non-Valaisan qui nous regarde de haut, se marre-t-elle. Au contraire! Quand j'étais adolescente, il y avait une vraie culture *sound system* dans le canton, que ce soit sur les pistes de ski ou en soirée, avec, notamment, le duo Kya Bamba. C'est un peu du passé, c'est vrai. Mais j'ai baigné dans cet environnement. Et je vais même te dire: je dois énormément au centre de loisirs de Martigny, où j'ai fait mes premiers pas artistiques.»

Sa plume intelligente et spirituelle se fait rapidement remarquer. Ce qui n'empêche pas cette véritable touche-à-tout de faire des études supérieures. «Mes parents m'ont beaucoup poussée, raconte-t-elle. J'ai fait ma matu à l'école de commerce puis, après une passerelle, j'ai commencé un bachelor en travail social.» Elle doit toutefois arrêter, alors qu'elle arrive au bout de sa 2e année. «Je faisais déjà beaucoup de scène, c'était devenu impossible de concilier les deux, rebondit celle qui est aussi comédienne. À ce moment-là, j'ai compris que c'était maintenant ou jamais. Le *live*, ç'a toujours été ma force. Je me suis lancée à 100% dans l'art, avec le soutien de ma famille. Je ne regrette pas!» Les dizaines de milliers de personnes qui s'apprêtent à fouler la plaine de l'Asse non plus.

A voir: KT Gorique, Grande scène Paléo, mercredi 19 juillet, 18h45

Vous avez trouvé une erreur? [Signalez-la](#)

🏠 | Brand Studio | Marc Voltenauer, le théologien devenu écrivain

«Comprendre l'humain me passionne»

Marc Voltenauer, le théologien devenu écrivain

Enfant, il voulait devenir pasteur. Adulte, il a travaillé dans une banque, puis dans une entreprise pharmaceutique. Aujourd'hui, à 50 ans, Marc Voltenauer est un des rares écrivains romands à vivre de sa plume. Portrait d'un auteur populaire.

Publié: 20.04.2023 à 00:01 heures

Dernière mise à jour: 21.04.2023 à 09:19 heures



Article rémunéré, présenté par Lexus

Lorsqu'on examine le monde de l'édition, on s'aperçoit qu'il y a de plus en plus d'auteurs. La plupart de leurs livres sont édités à quelques centaines d'exemplaires et leur notoriété se limite à un cercle très restreint. Mais il y a aussi ceux qui réussissent à plaire à un large public. En Suisse romande, ils sont très peu nombreux. Marc Voltenauer, avec plus d'un million de lecteurs à son compteur, est un des rares auteurs romands à vivre de sa plume.

Son cinquième roman policier, une nouvelle enquête de l'inspecteur Auer, vient de sortir aux Editions Slatkine & Cie. «Cendres ardentes» débute avec la découverte d'un cadavre dans le lac Léman et emmène les lecteurs jusqu'en Albanie. Il vient également de terminer son quatrième roman pour jeunes lecteurs dans la collection «Frissons suisses». La renommée de Marc Voltenauer a même franchi le Röstigraben: deux de ses livres, «Le Dragon du Muveran» et «Qui a tué Heidi», ont été traduits en allemand, ainsi que le guide 111 lieux des Alpes vaudoises à ne pas manquer, coécrit avec son compagnon Benjamin Amiguet pour Emons Publishers. Et n'oublions pas le lancement de la version alémanique de «Frissons suisses», sous l'appellation Tatort Schweiz, avec la traduction de Péril au Grand-saint-Bernard.

Ecrire des livres, et les vendre

Aujourd'hui, il existe même une application permettant de suivre une enquête de l'inspecteur Auer dans les rues de Gryon, le village où vit l'auteur et où se déroule son premier roman. Marc Voltenauer donne des ateliers dans les écoles, s'associe parfois avec des vigneron pour la promotion de ses livres, voir avec une compagnie d'assurance. «Je suis proactif, je n'attends pas qu'on vienne me chercher», dit-il en souriant. Ce qui lui a voulu certaines critiques dans un pays où les auteurs sont censés écrire avec des mines concernées plutôt que de s'occuper, aussi, de vendre leurs livres. Dans un pays, surtout, où le succès populaire est plutôt mal vu dans l'entre-soi culturel. «Ce qui n'est pas le cas dans le monde anglosaxon, où le marketing fait partie intégrante du métier d'auteur.»

Pionnier des véhicules hybrides

Chez Lexus, nous croyons dans le caractère individuel d'une personne. Chacun doit être capable de se frayer ou de poursuivre un chemin telle Marc Voltenauer. À cet égard, Lexus a fait preuve d'innovation en étant le premier fabricant mondial à disposer d'une large gamme de véhicules d'automobiles hybrides lancés sur le marché. Les 10 ans de garantie témoigne de la confiance que nous avons en la qualité de nos véhicules hybrides. Ainsi, vous pouvez poursuivre votre chemin en toute sérénité.

DÉCOUVREZ TOUS LES MODÈLES ([HTTPS://MEINWEG-LEXUS.CH/FR/? UTM_SOURCE=DIGITALCONTENT&UTM_MEDIUM=DISPLAY&UTM_CAMPAIGN=2022-2023-RINGIER-ANNUALCAMPAIGN&UTM_CONTENT=NATIVEARTICLE4_BlickFR&EXTERNAL_LINK=TRUE](https://meinweg-lexus.ch/fr/?utm_source=digitalcontent&utm_medium=display&utm_campaign=2022-2023-ringier-annualcampaign&utm_content=nativearticle4_blickfr&external_link=true))

Comment tout ça a-t-il débuté? Marc Voltenauer est né en 1973 à Genève. Son père est d'origine allemande, sa mère Suédoise. Des parents qui lui parlent chacun dans leur langue maternelle, ce qui fait aujourd'hui de lui un parfait trilingue. Il s'intéresse très tôt aux romans et aux films policiers. «Adolescent, j'ai lu toute la série des Agatha Christie. Ensuite, ma mère qui en est fan m'a fait lire des polars nordiques en suédois: Henning Mankell, Camilla Läckberg, etc.»

A 12 ans, Marc Voltenauer ne se voit pas écrivain mais... pasteur. Influencé peut-être par l'image de son grand-père maternel, évêque suédois de l'église luthérienne, et certainement par un jeune pasteur de Versoix qui a une vision très humaniste de cette profession. «Au-delà de l'aspect spirituel et religieux, c'est le côté humain qui m'intéressait.» Il fera donc des études de théologie et obtiendra une licence. Mais pasteur, il ne le sera jamais. En travaillant pour les Unions chrétiennes de Genève, il découvre qu'il aime beaucoup la gestion et qu'il a l'esprit entrepreneurial. Après ses études, il trouve un emploi à la Banque cantonale de Genève, dans les ressources humaines et l'organisation des séminaires internes. Toujours cet attrait pour le contact humain.

La révélation

C'est à la banque qu'il rencontre Benjamin, celui qui est encore aujourd'hui son compagnon. Partageant le goût du voyage, les deux hommes décident de faire le tour du monde. En 2011, ils démissionnent de leur travail, rendent leur appartement et parcourent le globe pendant environ un an. «J'ai alors lu encore plus de romans policiers que d'habitude et j'ai commencé à bien comprendre comment ils étaient construits, qu'elles étaient les techniques pour créer une intrigue et du suspense. Je me suis dit que ce serait cool de devenir auteur de polar, mais je n'avais jusque là rien écrit de personnel.»

De retour en Suisse en 2012, les voyageurs vont s'installer à Gryon, chez les parents de Benjamin. Et puis arrive l'épiphanie de Marc Voltenauer. «Peu avant Noël, je me promenais dans les rues de Gryon en me disant que c'était un

endroit parfait pour imaginer une intrigue policière. Et tout d'un coup m'est apparue l'image d'un cadavre dans le magnifique petit temple du village. Je n'ai pas réussi à dormir cette nuit-là, je me suis levé et j'ai pris des notes. En trois nuits, j'avais l'ossature du Dragon du Muveran. J'ai alors commencé à écrire et, contrairement à ce que je craignais, c'est venu comme un flux. Mais comme dit Camilla Läckberg, écrire un polar, c'est 10% de créativité et 90% de sueur. J'ai mis deux ans pour écrire le Dragon.» Ayant trouvé un emploi dans une entreprise pharmaceutique, où il est rapidement devenu membre de la direction générale, Marc Voltenauer se lève tous les matins à 5h30 pour écrire avant d'aller au bureau.

Premier roman, premier succès

La suite, on la connaît. En 2015, son premier éditeur, Plaisir de lire, tire «Le dragon du Muveran» à 800 exemplaires. «Tout était déjà vendu la première semaine. Ils ont réimprimé 1000 exemplaires, puis 2000...» La presse a bien sûr parlé de ce phénomène, le bouche à oreille a fait le reste. A ce jour, plus de 75 000 exemplaires du livre ont été vendus, et le succès est au rendez-vous pour chacun des livres de Marc Voltenauer, qui, depuis 2018, vit exclusivement de sa plume.

«Au-delà de l'aspect petite entreprise, mon moteur, c'est l'envie d'écrire et de raconter des histoires. Tout en étudiant la théologie, je me suis beaucoup intéressé à la psychologie et à la psychanalyse. Comprendre l'humain me passionne. Je trouve ça avec l'écriture: créer des personnages, leur psychologie, aborder des questions sur la vie, la mort, la vengeance... Le polar permet de mettre en scène certaines réalités sociales. Lorsque je commence un nouveau bouquin, je passe six mois à faire des recherches, à rencontrer des gens... Je creuse mon sujet à fond, avec toujours ce vif intérêt pour le fonctionnement de l'être humain.»

Présenté par un partenaire

Cet article a été réalisé par [Ringier Brand Studio](https://www.ringier-advertising.ch/brand-studio/) (https://www.ringier-advertising.ch/brand-studio/) à la demande d'un client. Les contenus ont été préparés de manière journalistique et répondent aux exigences de qualité de Ringier.

Contact : [E-mail à Brand Studio](#)

Vous avez trouvé une erreur? [Signalez-la](#)

ARTICLES LES PLUS LUS

- 1** Taux d'intérêt hypothécaires
Pour ces propriétaires, la facture hypothécaire sera encore plus salée
- 2** Leur plan est dévoilé
Paris et Berlin en ont marre de l'Europe à 27
- 3** Bye bye «Petite Fleur»
La première maison-close légale de Suisse ferme ses portes



Rentrée universitaire 2023

Filières qui montent, mobilité, logement:
à quoi doivent s'attendre les étudiants?

Je découvre!



LeTemps.ch

ACCUEIL > SUISSE > SUISSE ALÉMANIQUE

Réservé aux abonnés

Ylfete Fanaj, une voix kosovare au Conseil d'Etat lucernois

Elue le 14 mai dernier, la Lucernoise est la première ressortissante du Kosovo à rejoindre un exécutif cantonal en Suisse. Une consécration pour cette fille de saisonnier, qui dirigera dès juillet le Département justice et police du plus grand canton de Suisse centrale



Ylfete Fanaj, Conseillère d'Etat du canton de Lucerne, le 14 mai 2023. — © Mischa Christen pour Le Temps

 **Bori Busslinger**
correspondant en Suisse alémanique

Publié le 20 mai 2023 à 11:13. Modifié le 10 juin 2023 à 18:28.

 Offrir cet article

Difficile de parcourir les rues de Lucerne en compagnie d'Ylfete Fanaj, tant la ville semble vouloir féliciter la nouvelle élue. Une première dame vient partager son admiration, suivie quelques mètres plus loin d'une deuxième inconnue...

qui lui remet un large bouquet de fleurs. «Elle était en route pour l'amener au gouvernement», rit la principale concernée. Un troisième homme vient encore lui serrer la main, les yeux emplis de gratitude. «Depuis mon élection dimanche dernier, c'est un peu le déluge», concède la socialiste, qui croule sous les hommages et sollicitations diverses.

«Je privilégie pour le moment les journaux régionaux, ou du moins suisses, dit-elle. Les médias kosovars m'ont aussi contactée, mais jusqu'ici j'ai dû décliner. Sinon je pourrais faire ça toute la journée.» Plébiscitée par les Lucernois, Ylfete Fanaj a non seulement mis fin à huit ans d'absence de la gauche à l'exécutif cantonal (ainsi qu'à la même période d'un règne 100% masculin), mais elle a aussi signé une première historique pour la communauté kosovare, dont aucun membre n'avait jusqu'ici atteint une telle fonction. Au point de recevoir les félicitations numériques de Vjosa Osmani et Albin Kurti, la présidente et le premier ministre du Kosovo. Portrait d'une fonceuse.

«En 1991, la situation a empiré»

Attaquée dans une boulangerie du centre-ville, Ylfete Fanaj le concède bien volontiers: «Cette élection va sûrement changer ma vie. Mais je suis prête.» La nouvelle élue n'est pas arrivée là par hasard. Parlementaire communale à la ville de Lucerne entre 2007 et 2011, elle entre au Grand Conseil la même année, devient cheffe de groupe en 2015 puis prend la tête du législatif en 2020, décrochant la couronne de première citoyenne du canton. Quinze ans d'un parcours politique «classique» qui contraste avec une trajectoire personnelle bien plus atypique, puisque la femme d'Etat est née en 1982 à Prizren, ville d'ex-Yougoslavie devenue la deuxième plus grande cité du Kosovo - où elle a passé les neuf premières années de sa vie.

Lire aussi: [A Entlebuch, canton de Lucerne, le récit d'une Suisse qui se dépeuple](#)

Le premier contact avec la Suisse est établi par son père, raconte-t-elle, qui, à l'instar de beaucoup d'hommes de l'Est en ces temps, prend le chemin des Alpes sous un statut de «saisonnier». «Il s'absentait chaque année pendant neuf mois pour aller travailler dans une brasserie, se rappelle-t-elle. A l'époque, ça fonctionnait comme ça.» Petit à petit, sa mère fait également le voyage avec une partie de la famille (Ylfete Fanaj est issue d'une fratrie de cinq). Mais la future conseillère d'Etat demeure au pays. «Comme j'avais déjà commencé l'école, il a été décidé que je reste vivre chez ma grand-mère avec ma sœur aînée quand le reste de la famille n'était pas là. Mais, en 1991, la situation politique a empiré.»

Elu en 1989, Slobodan Milosevic réduit drastiquement le statut d'autonomie du Kosovo au sein de la République socialiste de Serbie, générant des protestations réprimées dans le sang. En 1990, les leaders albanais déclarent unilatéralement l'indépendance du pays, suscitant l'ire de Belgrade (qui n'a toujours pas reconnu le Kosovo) et, alors que bruissent les prémices d'un conflit dont les suites judiciaires se poursuivent aujourd'hui - l'ancien président du Kosovo Hashim Thaçi comparait en avril pour des accusations de crime de guerre et de crime contre l'humanité devant un tribunal spécial de La Haye (le verdict n'a pas encore été rendu) -, Bosnie et Croatie voisines s'appêtent à prendre les armes. Ylfete Fanaj et sa sœur partent rejoindre la famille en Suisse.

Démissionner pour mieux faire campagne

«Nous sommes arrivées à Sursee (LU) il y a environ 30 ans, poursuit la politicienne. Et nous nous sommes rapidement intégrées. Mon père est devenu conducteur de camions, ma mère s'occupait de nous. J'ai appris la langue, effectué un apprentissage de commerce, une maturité professionnelle, la Haute Ecole de travail social, j'ai été naturalisée (une des questions à l'examen étant: quel rôle souhaitez-vous jouer dans la société suisse?), puis j'ai eu un master en travail social. Avant de travailler dans ce domaine, jusqu'à l'année dernière.» Souhaitant s'engager corps et âme dans la bataille politique pour la fonction qu'elle endossera dès le 1er juillet, la socialiste a en effet pris le pari de démissionner avant la campagne. «Si je n'avais pas été élue, je serais au chômage», sourit la jeune mère, qui partage sa vie avec un Jurassien. La prise de risque a payé.

Lire également: [En pleine transformation, le canton de Lucerne se rend aux urnes](#)

Désormais chargée du Département de justice et police du canton (elle serrera brièvement la main de deux agents en tournée durant notre entrevue «pour se présenter»), comment voit-elle la suite? «Je souhaite porter la voix des minorités dans l'exécutif», dit celle qui a dû s'occuper de l'administratif familial (entièrement en allemand) dès l'enfance. «Mais aussi défendre l'égalité des chances, la transparence et l'écologie.» Plus généralement, cette fondatrice d'une association lucernoise de défense des intérêts des travailleuses du sexe dit aspirer à «porter une voix de gauche au Conseil d'Etat» - tâche qui ne sera pas aisée au sein d'un collège à cinq en compagnie d'un PLR, de deux centristes et d'un UDC. Une nouvelle montagne à gravir pour l'amatrice de randonnées (et de chapeaux), à qui il reste quelques semaines pour revêtir les nouveaux habits de conseillère d'Etat - «et répondre à tous les messages». *Shumë fat!* («bonne chance», en albanais).

